

LIVRET DE VISITE

# BIANCA ARGIMÓN

# ERROR 404

Exposition du 8 octobre au 12 décembre 2020  
organisée par le centre culturel Jean-Cocteau (Ville des Lilas)  
à l'espace culturel d'Anglemont  
35 place Charles-de Gaulle, Les Lilas

Commissariat : Luca Avanzini

Erreur 404. Il s'agit d'une erreur. [...] C'est tout ce que nous savons.

Google

Le code 404 signale un des incidents de parcours les plus courants dans la navigation web. L'internaute vient de tomber dans une impasse, la page recherchée est introuvable. L'exposition présentée par Bianca Argimón<sup>1</sup> au centre culturel Jean-Cocteau emprunte son titre au langage informatique pour interroger, par métonymie, le cul-de-sac où l'individu contemporain semble à bien des égards s'être engouffré.

La pratique du détournement est le mode opératoire privilégié de l'artiste. Ses œuvres retranscrivent l'actualité économique, politique et sociale diffusée par les médias en y injectant une dose d'ironie qui en révèle l'absurdité. De la spéculation financière aux paradis fiscaux, des mégafeux indomptables à l'étouffement des luttes pour les droits civiques et sociaux, Bianca Argimón questionne les (en)jeux de pouvoir qui régissent notre époque en nous invitant à « chercher l'erreur ».

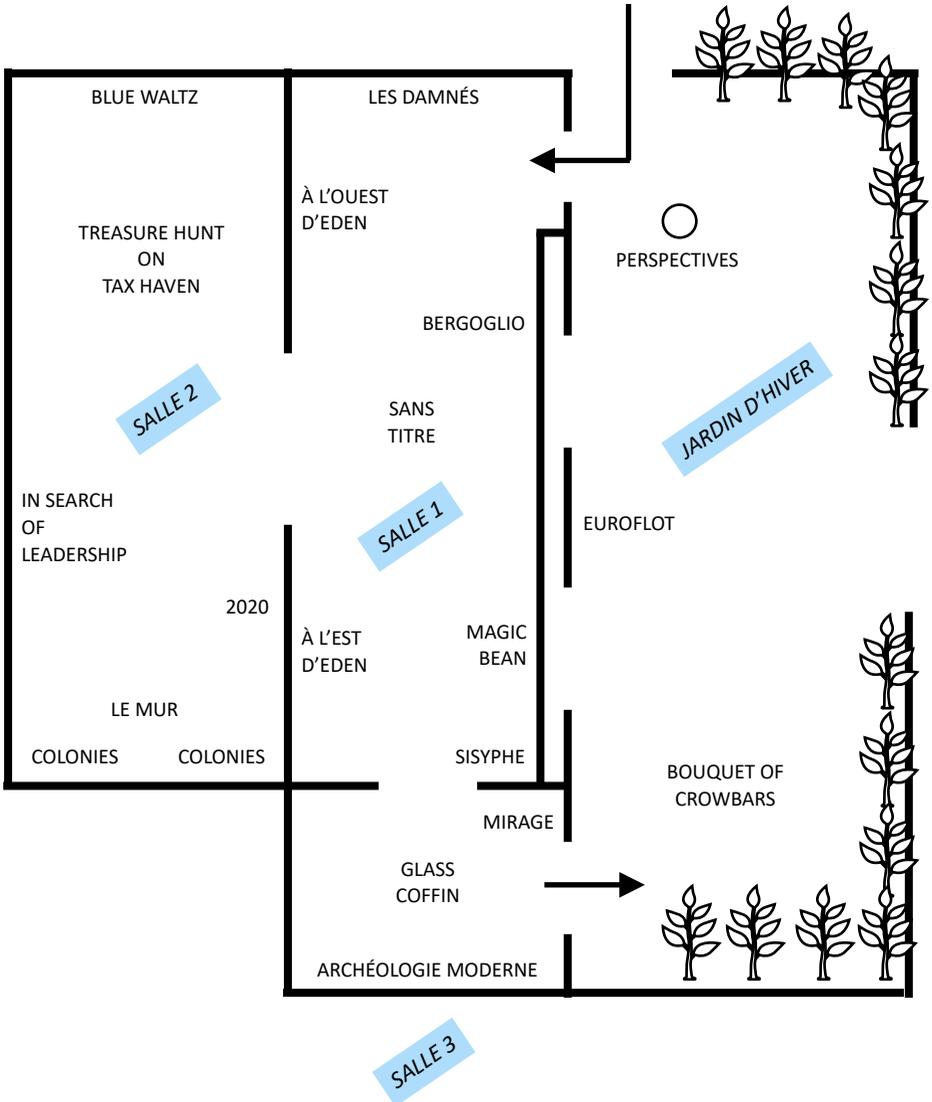
Pour cela, l'artiste joue sur une mise à distance esthétique du temps présent. Si le cirque médiatique constitue sa principale source iconographique, elle déjoue son instantanéité en l'inscrivant dans l'histoire de l'art et se moque de son spectacle en donnant à la violence de ses images des formes douces, d'une naïveté paradoxale et déroutante. Il en résulte des œuvres qui interrogent notre système de compréhension du monde, en plaçant dans ses rouages le grain de sable du doute.

Loin de suggérer des solutions aux impasses qu'elle met en exergue, l'œuvre de Bianca Argimón affirme la relativité des valeurs qui en sont à l'origine, et la nécessité pour chaque individu d'en questionner les implications. Si pour Albert Camus<sup>2</sup> la révolte constitue la seule réponse à l'absurdité, la contribution de l'art consiste à la rendre visible en affirmant poétiquement, telle une erreur 404, la faillibilité d'un codage qui met tout en œuvre pour la passer sous silence.

1. Née à Bruxelles en 1988, Bianca Argimón vit et travaille à Paris. Après avoir fréquenté l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, les Ateliers de Sèvres et la Rhode Island School of Design, elle sort diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (atelier de Jean-Michel Alberola). Lauréate du Prix du dessin contemporain des Beaux-Arts de Paris / Guerlain en 2016 et du Prix Lafayette Anticipation 2018, elle est actuellement en résidence à la Casa de Velázquez (Madrid).

2. Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard, Paris, 1942.

# Plan de L'EXPOSITION



## JARDIN D'HIVER

### **Perspectives**

Céramique émaillée, 11,5 x 17 x 3 cm

### **Euroflot**

Gilet de sauvetage taille M, pin's

### **Bouquet of crowbars**

Céramique, glycéro, 90 x 60 cm

Table basse en béton, verre Heineken pilé réalisée par Victor de Rossi

## SALLE 1

### **Sans titre**

Céramique, feuille d'or, 16 x 30 x 12 cm

### **Les Damnés**

Crayons luminance sur papier, 60 x 70 cm

Encadrement dessin réalisé par Victor de Rossi

### **À l'Ouest d'Eden**

Crayons luminance sur papier, 86,5 x 143 cm

### **À l'Est d'Eden**

Crayons luminance sur papier, 89 x 144 cm

### **Magic Bean**

Crayons luminance sur papier, 150 x 113 cm

### **Sisyphé**

Vidéo, 1'42"

### **Bergoglio**

Crayons luminance sur papier, 60 x 160 cm

## SALLE 2

### **Treasure Hunt on Tax haven**

Tapis tissé main, 100% laine, 200 x 173,5 cm

### **Blue Waltz**

Crayons luminance sur papier, 112 x 140 cm

### **2020**

Crayons luminance sur papier, 54 x 150 cm

### **In Search of leadership**

Collage, papier de soie, 90 x 60 cm

### **Le Mur**

Puzzle 1000 pièces, 50 x 70 cm

### **Colonies**

Crayons luminance sur papier, 60 x 35 cm

Encadrement "meurtrière" réalisé par Victor de Rossi

## SALLE 3

### **Archéologie moderne**

Céramique, tailles variées

### **Glass coffin**

Verre soufflé, 85 x 5 cm

Dalle en béton réalisée par Victor de Rossi

### **Mirage**

Céramique émaillée, 8,5 x 8,5 x 5 cm

## UNE VISITE GUIDÉE AVEC BIANCA ARGIMÓN

« L'exposition s'articule autour des problématiques que nous vivons actuellement : les déséquilibres sociaux et les révoltes qui en découlent, l'éloignement de la nature et son exploitation aveugle. J'ai voulu parler des vices modernes – l'avarice, la volonté de toute-puissance – tout en les inscrivant dans le temps long du mythe et de l'histoire de l'art, en particulier de la peinture occidentale des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

**Error 404** incarne ma vision de l'année 2020 et plus généralement du XXI<sup>e</sup> siècle : un cul-de-sac où les humains se sont retrouvés, angoissés face à une page de l'Histoire dont ils ne savent comment sortir.

### JARDIN D'HIVER

L'accrochage du Jardin d'hiver est une sorte de mise en bouche de l'exposition.

**Perspectives**, une glace en forme de *smiley* fondant sous la serre de la verrière, accueille le visiteur et donne le ton.

Juste à côté, deux sculptures détournent la fonction de l'objet qu'elles représentent. **Euroflot**, un gilet de sauvetage percé de neuf cents pin's du drapeau européen, perd toute utilité et devient un piège.

**Bouquet of crowbars** parodie l'œuvre offerte par Jeff Koons à la Ville de Paris après les attentats du Bataclan, en transformant les fleurs du pardon en pieds de biche de la révolte. En céramique et partiellement flétris, ils incarnent la fragilité et la difficulté des élans qui aspirent au vrai changement.

## SALLE 1

La première salle est dédiée au "sacré" et aux formes qu'il prend dans notre société. Je reprends des éléments de la tradition (l'Enfer, La Tour de Babel, le jardin d'Eden, le mythe de Sisyphé...) pour parler de l'individu contemporain et de sa condition.

Au centre de l'espace, à hauteur d'enfant, se trouve une lampe dorée au bec noué (**Sans titre**). La lampe, symbole de magie, est hors service. Comme souvent dans mes sculptures, c'est une pièce qui vient engendrer une sorte de frustration. J'aime bien jouer avec des paradoxes qui me semblent incarner notre temps : nous améliorons nos conditions de vie tout en menaçant sans arrêt ses fondements.

Quand je compose mes dessins ou réalise mes sculptures, je réfléchis toujours à la manière dont je peux traiter un thème grave avec une certaine légèreté. L'ironie et le jeu sont des éléments fondateurs de mon travail. Dans **Les Damnés**, le dessin placé au-dessus de la cheminée (et ce n'est pas un hasard), l'Enfer prend la forme d'une aire de jeux. La recherche de distraction comporte une dimension tragico-mique : ce sont les démons qui savourent le spectacle des hommes piégés dans les flammes du divertissement.

Le diptyque **À l'Ouest et À l'Est d'Eden** est une réinterprétation du *Jardin des délices* de Bosch. J'ai recréé un jardin d'Eden du XXI<sup>e</sup> siècle pour raconter le conflit homme-nature de notre époque et l'hédonisme effréné qui caractérise notre société.

Dans ***Magic Bean***, la Tour de Babel peinte par Brueghel est revisitée en centre boursier peuplé de fourmis travailleuses. La religion du profit s'incarne dans la spéculation des marchés financiers, dont l'ambition croît indéfiniment comme le haricot magique. La référence au casino amène une légèreté, et en même temps affirme le jeu comme élément structurant de l'économie boursière, et plus largement de notre société : l'homme réussit grâce au risque, en mettant tout en jeu.

À côté du dessin, la vidéo ***Sisyphé*** remet en cause ce système de pensée puisqu'elle montre une fourmi, sortie de Babel, qui transporte un pétale de rose, symbole de beauté et de fragilité.

Dans ***Bergoglio***, le jeu prend une autre signification. Il est un jeu de pouvoir : le personnage central, l'actuel Pape, accueille un cirque qui bouscule les équilibres de l'institution de l'Église en en remettant en cause la rigueur et la lourdeur. C'est une sorte d'hommage à sa tentative fragile de réforme.

## SALLE 2

La deuxième salle parle d'argent, de frontières et de pouvoir.

Un grand tapis bourgeois occupe une grande partie de la salle (***Treasure Hunt on Tax Haven***). Légèrement surélevé, il renvoie à l'image du tapis volant et son idée d'évasion. Tissé en laine bleu pale, il semble – à un premier regard – taché en plusieurs endroits. Chaque tache, qui pourrait paraître accidentelle, a en réalité la forme d'une île faisant partie de la liste des "paradis fiscaux" établie par l'OCDE\*. Le tapis, objet du salon, de l'entre-soi, de la belle société, reconstitue ainsi ici un archipel paradisiaque pour tous les fraudeurs du fisc.

\* Organisation de coopération et de développement économiques.

Face à cet espace idéal se déchaîne la danse macabre de **Blue Waltz**. C'est le moment où les marchés de *Magic Bean* s'effondrent, où le krach boursier met le système à nu. Wall Street devient le périmètre d'une scène chaotique, délimitée par des barrières. À l'intérieur, toutes sortes d'investisseurs cherchent à tirer le maximum de profits de cette situation, tandis qu'à l'extérieur, une foule de spectateurs prend la scène en photo, sans se rendre compte d'être les vraies victimes.

Ce qui m'intéresse, c'est de montrer à quel point nous sommes entrés dans une société orwellienne. Dans le dessin **2020**, un dragon incendie, l'une après l'autre, les voitures immobilisées dans un embouteillage de départ en vacances. Un Saint-Georges à cheval se lance contre lui, dans la plus grande indifférence des automobilistes blasés. Le Saint-Georges représente cette petite partie de la société qui veut résister. Un panneau montre la publicité d'un studio d'ophtalmologie : il indique 20/20, le meilleur score, accompagné de l'image d'une autruche qui court portant des lunettes de réalité virtuelle à côté d'un homme qui, lui, planque sa tête sous le sable.

Sur la cheminée, le collage **In Search of leadership** montre un groupe de cavaliers acéphales qui joue au polo avec une tête. Cette scène représente pour moi une métaphore assez noire du jeu de la politique et de ses élites, élues par le peuple pour résoudre les défis de notre temps.

**Le Mur** est un puzzle de 1000 pièces du mur qui sépare Israël et Palestine. C'est une pièce qui parle de géographie et dialogue avec les deux **Colonies**, accrochées juste à côté. Le puzzle incarne la frontière tracée par l'homme, le découpage politique du territoire, avec toute la violence qu'il implique pour ses populations. Mon idée est de venir perturber cette frontière en en retirant un fragment. Le puzzle est incomplet, il reste encore une fenêtre pour imaginer un futur différent. La pièce manquante permet de regarder au-delà du mur, les territoires occupés.

Dans *Colonies*, j'ai dessiné deux vues des agglomérations israéliennes implantées en territoire palestinien après la guerre des Six Jours en 1967. Elles sont montrées dans deux cadres en forme de meurtrières, qui véhiculent une manière conquérante de regarder l'espace.

### SALLE 3

La dernière salle (l'alcôve) parle des révoltes, de leur nécessité mais aussi de leur fragilité. J'ai de plus en plus l'impression que toute tentative d'éveil finit par être étouffée, que nous vivons dans une société aussi contrôlée que distraite par tout ce que nous avons.

Dans *Archéologie moderne*, j'ai repris des images des manifestations des Gilets Jaunes et les ai modelées dans des bas-reliefs en céramique. L'élan du présent, le pathos de sa retransmission médiatique se figent dans un temps qui paraît déjà appartenir au passé archéologique.

*Glass coffin* montre une batte de baseball en verre soufflé posée sur une dalle de béton. Emblème du culte du sport, mais aussi arme des gangs, la batte perd sa puissance matérielle pour en assumer une symbolique qui retranscrit, telle une dalle funéraire, l'extrême fragilité du rêve américain.

L'objet peut-être le plus symbolique de cette dernière salle est *Mirage*. Il s'agit d'un bouton rouge marqué du mot "Reset", dont le matériau céramique empêche qu'il soit actionné. En somme, les solutions aux impasses auxquelles nous faisons face ne sont pas simples ni univoques, la sortie est possible mais demande un réel questionnement, à la fois individuel et collectif. »

Image : *Blue Waltz* (détail)

